

universalité de l'activité manuelle

Alors que nous préparons les dernier textes d'accompagnement des fiches des 4 saisons, il nous semble indispensable de dire à nouveau les raisons qui nous ont incités à les produire et d'en profiter pour mettre l'accent sur ce qui n'a pas encore été dit.

Nous ne voulons pas une fois de plus magnifier l'activité manuelle et montrer qu'elle est jubilatoire. Ni redire qu'elle est source de savoir-faire et d'acquisition de connaissances irremplaçables. Ni que sa pratique est indispensable à l'épanouissement de l'individu et à son intégration dans la société.

Nous voulons attirer l'attention de nos lecteurs-décrypteurs de fiches sur les ambiguïtés que l'on peut

relever à leur propos. L'activité manuelle est-elle aujourd'hui, au regard d'autres propositions une activité "ringarde", c'est-à-dire démodée, inadaptée au monde actuel ? Peut-être à cause des matériaux et des outils qu'elle met ou ne met pas en oeuvre ? Peut-être à cause des thèmes qu'elle développe ? Peut-être parce qu'elle n'a pas recours à des usinages sophistiqués comme ceux que l'on rencontre dans le monde moderne et que l'on veut proposer aux enfants pour montrer que l'on est vraiment dans la vie ?

Aussi, il nous a semblé utile de préciser notre point de vue sur l'éducation nouvelle, l'adaptation à l'âge des enfants, l'activité et l'acti-

tivité manuelle, les sujets et les thèmes, le tâtonnement et la créativité, l'art populaire et l'art contemporain, la modernité, etc.

Toutes ces interrogations forment aujourd'hui le fond des réflexions du groupe d'études "activités manuelles d'expression technique et plastique" des Cemea.

Une des façons d'être de son temps est d'utiliser les découvertes dont on parle pour accomplir des actions habituelles avec le meilleur "rendement". Par exemple, l'utilisation des machines a permis d'être plus performant, comme l'apparition de nouveaux outils a facilité les gestes et promu l'efficacité. Malgré cette évolution, la démarche mise en oeuvre pour



agir n'a pas changé. Et c'est bien à propos de cette démarche que l'on peut parler d'universalité de l'activité manuelle : sensibilisation, projet, apprentissage, exécution, essais ou effets, bilan.

L'activité manuelle a cela d'essentiel qu'elle est le terrain de la pratique réfléchie, qu'elle s'exerce à l'occasion de n'importe quel objet à construire ou à fabriquer, et qu'elle fait appel à une technologie adaptée. "Mon art ? Ni modernité, ni nostalgie. Je ne comprends que quand je danse". Maurice Béjart

Plus que le produit, c'est la façon dont se déroule l'activité qui en fait l'utilité et la richesse.

Au regard de nos propositions, nous n'avons pas toujours pu attirer l'attention sur les différences d'intérêt que les enfants peuvent manifester selon la tranche d'âge à laquelle ils appartiennent... L'image du jouet est d'abord suffisante pour combler les désirs de l'enfant constructeur, mais lorsqu'il grandit, il faut aussi que le jouet fonctionne. A chaque étape du développement correspond donc

un intérêt pour l'activité manuelle allant du geste moteur des tout-petits aux constructions plus élaborées des adolescents en passant par toutes les phases de conquête des instruments, des outils, des matériaux et de l'environnement.

Les travaux manuels ne sauraient être examinés à part, ils sont variés et mêlés à toutes les activités dans une école nouvelle. A tous les âges, scie, bêche, marteau, vrille, balai pour la maison, râteau pour le jardin, autant que le modelage et le découpage libres, la couture et le tissage, tout est au service de la pensée qui se forme, du désir de s'exprimer et de s'affirmer. Jusqu'à sept ou huit ans, les enfants à qui l'on a seulement montré le geste qui convient le mieux à chaque tâche s'exercent en toute liberté. Au-delà, mais pas avant, il nous semble bon d'introduire une technique précise, adaptée à leur point de développement ; c'est le cas de la poterie, de la menuiserie.

Nous nous sommes donné pour règle de ne pas devancer l'enfant dans ses possibilités corporelles de réalisation ; de plus nous voulons lui laisser la joie de mener à bien lui-même, en suivant nos conseils, ce qu'il a entrepris. C'est seulement ainsi qu'il se rendra compte, un jour, qu'il "connait" vraiment ce qu'il a appris à faire avec ses mains. ("L'éducation nou-



velle à l'école", Blanche Harvaux et Marie-Aimée Niox-Chateau). Quelle que soit la situation d'activité dans laquelle on se trouve, quel que soit l'outil, le matériau, le support, et selon nos compétences, nous avons en permanence à choisir d'aboutir à l'objet désiré ou de ne pas aboutir. Et ce, à des niveaux différents suivant les personnes, leurs intentions, leurs possibilités. Répondre à la question de savoir si le jouet à construire appartient au passé ou au présent - mettant la question de la miniaturisation de

côté - est parfois bien dérisoire. Pouvons-nous dire que la montgolfière n'est plus un sujet d'actualité ? Peut-on affirmer que les figurines peintes font "vieux jeu" alors que la foire aux santons de Marseille est ouverte tout un mois et que s'y pressent des visiteurs venus de partout ? Peut-on penser que le lance-pierre n'est plus de mode alors qu'il figure en plusieurs versions dans les catalogues de grandes maisons d'armes de chasse ? Faut-il rappeler le bonheur que

prennent les enfants à construire des cabanes et à y vivre - ce que nous avons tous fait - sans pour cela regretter, le temps des gaulois. Posée en ces termes, cette question est-elle sérieuse ?

"On ne peut rien faire sans s'appuyer sur la connaissance de la tradition".
Pierre Etaix

Nous avons souvent trouvé une réponse à la recherche d'activités riches et diversifiées dans la pratique des techniques d'art populaire. Nous avons maintes fois illustré cette position.

L'art populaire, au sens qu'il a pu prendre dans notre culture - l'art et la tradition du peuple - est loin d'être un obstacle à la création. Il la favorise au contraire en traitant des matériaux essentiellement transformables avec quelques outils maîtrisés depuis longtemps par l'homme. L'art populaire fait appel à l'exacte complexité de ce que peut entreprendre un enfant. Avec la terre, celui-ci peut "rouler" des billes, les faire sécher ou les faire cuire. Une autre fois, ou à une autre étape, il peut modeler des figurines. Puis les peindre. Enfin, un jour, entrer dans la grande aventure de la céramique. Savez-vous que les deux grands céramistes Jean et Jacqueline Lerat utilisent encore un four à bois, parce que l'émail est plus "profond", disent-ils !

Car l'art populaire n'est pas réducteur. Combien de potiers sont devenus sculpteurs, combien de graveurs sur lino sont devenus illustrateurs jusqu'à fréquenter le design, combien de lissiers sont devenus créateurs de cartons de tapisserie.

Mais peut-être faut-il être persuadé de l'universalité de ces modes d'expression et ne pas les mépriser.

Les enfants mexicains d'aujourd'hui poursuivent la fabrication de leurs jouets en terre dans la tradition, à tel point qu'il est difficile de dater leurs oeuvres : mêmes matériaux, mêmes volumes, mêmes décors pour leurs lamas ou leurs bouquetins, mais aussi dans la construction de leurs poupées en chutes de tissus au visage en terre séchée.

Il semblerait, selon les objets remarquables à l'exposition sur le Brésil qui s'est tenue à Paris en 1987, que les enfants de ce pays continuent également l'art populaire en s'inspirant des événements de la vie quotidienne : voiture automobile, avion, orchestre de sambas, poste radio, télévision : même technique que la tradition peinte mais sujets actuels. Ce qui nous fait dire qu'il existe une différence de nature entre le sujet, le thème et sa mise en oeuvre plastique. Au XVIIIème siècle, en Europe centrale, de nombreux jouets



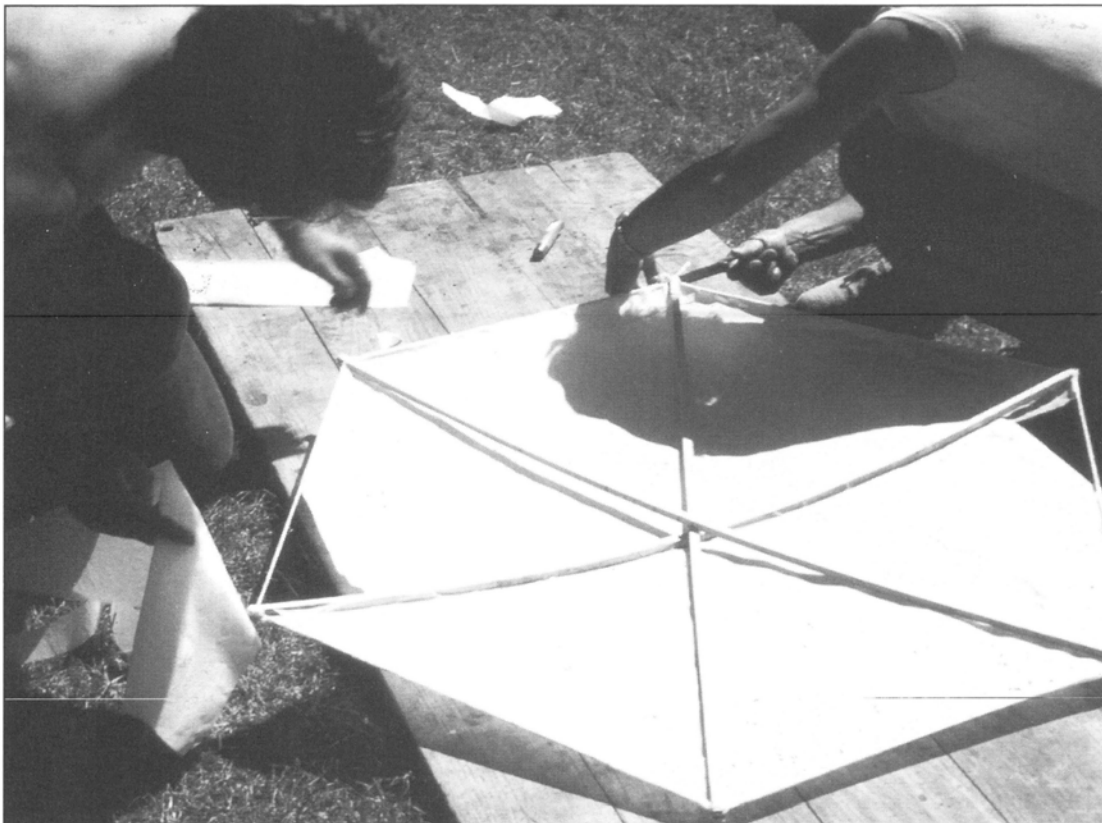
ont été taillés par les enfants dans des fruits ou des légumes comme les boeufs construits dans des tiges de feuilles de chou, représentant à la fois le boeuf et ses cornes mais aussi la charrue à laquelle ils sont attelés. Le chou était un matériau familier sur lequel chacun pouvait s'exercer.

A la fin du XIXème siècle dans le Berry, une marionnette à gaine, de construction enfantine, le "Mère Fanchoune" a été un jouet très populaire, simple mouchoir noué dans lequel on introduit son index

pour animer la poupée derrière le dossier d'une chaise formant un castelet primitif ; la sobriété des moyens n'excluant pas la vitalité ni la richesse de l'expression.

La tradition peut donc nourrir la technologie, alors que le sujet peut évoluer librement. Et l'on peut faire la même remarque au sujet de la mécanique qui va de l'animation à deux temps d'un jouet, type va-et-vient, à l'utilisation complexe de la roue et du levier, ayant recours à des forces maîtrisées.

Dans le même ordre d'idée n'a-t-



on pas constaté que les esquimaux devenaient en quelques mois des mécaniciens d'aviation de tout premier plan, sur les avions américains basés dans l'Arctique. Sans doute, l'habitude de pratiquer une observation fine nécessaire à la chasse, jointe à une patience développée lors du polissage de leurs objets en os, a-t-elle préparé cette adaptation. Mais nous voyons poindre là le bout de l'oreille de la production, sinon de la productivité. Or, ce qui nous mobilise tous en premier chef, c'est l'éducation.

"Le progrès en art ne consiste pas à étendre ses limites mais à mieux les connaître". Georges Braque

Une des tendances de l'art contemporain est d'utiliser des matériaux ordinaires promus au rang de matériaux d'expression, détrônant ainsi, en raison d'une manipulation beaucoup plus simple et directe, le marbre, le bronze, la peinture à l'huile. Plus simples parce que plus familiers, répondant aux moindres gestes. Mais en donnant une noblesse à

ces matériaux qui ne sont parfois que des rebuts de la vie quotidienne - comme ceux utilisés par le peintre Dubuffet - le monde des créateurs s'est élargi en donnant par exemple aux créations des enfants une place digne d'intérêt. Un éclat de parquet de sapin, est-ce pour Picasso ou pour un adolescent qui rêve ? Un morceau de fil de fer pour modeler un animal, c'est pour Calder ou pour le gamin d'un centre de loisirs. Un papier découpé de couleur, c'est pour Matisse ou pour la chambre que décore une grande fille. Tailler, tortiller, découper sont, parmi d'autres, les actions de base de tout créateur. Ce que nous pouvons distinguer est une différence de nature de sujets traités, mais cela permet de prendre également au sérieux l'expression des enfants et des adolescents. Si ces matériaux ont permis une forte et libre expression, c'est plus en raison de leur maniabilité - le plus court chemin entre la pensée et la matière - qu'à cause de leur aspect ou de leur structure qui somme toute est banale au sens strict du terme. La créativité déployée par chacun a trouvé à cette occasion les moyens et les supports nécessaires mais suffisants rejoignant les caractéristiques de l'expression primitive. Ces exemples peuvent éclairer le dialogue actuel/ancien. Le moder-



nisme ne permet pas plus de créativité aujourd'hui que l'ancien hier. Les instruments, les outils, les matières nouvellement portés sur le marché ne règlent pas les problèmes de programmation individuelle et de stratégie. Le pouvoir mental, fondamental dans l'acte de création reste indispensable et n'est pas mieux ni plus mal développé.

Il y a peut-être aussi dans les milieux auxquels nous nous adressons des réflexes de défense de statuts qui occultent l'idéologie

éducative à laquelle ces milieux ont souscrit.

Il est vrai aussi que de nombreux organismes prestataires de services dans le marché de l'animation ont tendance à privilégier "ce qui se fait" ce qui est "soi-disant demandé" au détriment d'une démarche claire, réfléchie, responsable, d'autant plus cohérente qu'elle est permanente et se manifeste fortement dans la totalité du champ éducatif. A ce sujet, on peut esquisser un rapprochement et faire référence à la pression que

"l'audimat", "médiamat" depuis peu, fait peser sur la télévision française.

De notre point de vue, ce qui paraît important c'est de développer l'habileté, le savoir s'y prendre, le savoir réfléchir par la pratique, par la sollicitation constante chez les individus à éduquer de la gymnastique manuelle dans la mesure où elle est en référence avec le mental qui gère, lui, la stratégie. Il n'est donc pas inutile d'en avoir dégagé les meilleures propositions dans nos fiches.

Nous espérons avoir montré que ce que l'on nomme modernité n'est souvent que le développement naturel de l'ancien, la confirmation appuyée du traditionnel, la destination passant au second plan dès lors que l'on s'aperçoit que ce qui est constant, donc primordial, la relation esprit-main ne varie pas.

Jean FEIX et Robert LELARGE
Pour le groupe A.M.E.T.P.